

### ROQUEFORT-LA BÉDOULE

# L'entreprise de métallerie qui privilégie les profils atypiques

**L'**organisation interprofessionnelle Union pour les entreprises des Bouches-du-Rhône (UPE 13) vient de décerner le prix Pep's de l'inclusion à la Serrurerie La Parette, implantée à Roquefort-La Bédoule depuis 1983. Cette métallerie spécialisée qui a notamment réalisé des structures monumentales d'art telles que celles du palais de Justice d'Aix-en-Provence, du Carrousel du Louvre ou encore les aménagements des jardins du Mucem à Marseille, s'est distinguée par son approche atypique des ressources humaines.

Engagée et ouverte sur l'extérieur, l'entreprise fait en effet découvrir ses métiers à un large public : demandeurs, d'emploi,

"Nous préférons recruter des employés passionnés et plein de bonne volonté."



Au bureau d'études de la Serrurerie La Parette, une jeune femme et un Compagnon du devoir font partie de l'équipe.

/PHOTO N.C.

Samedi 20 avril 2019

4

## Littoral

Samedi 20 Avril 2019  
www.laprovence.com

lycéens, étudiants en art, Compagnons du devoir, femmes, personnes en situation de handicap... et les accueille en stage ou en immersion. La volonté de la direction est de privilégier ces profils atypiques pour les intégrer à la société. "Aucun des dirigeants actuels ne vient de la métallerie, explique Rémy Darrigade, directeur général et cogérant avec Mathilde Quenel et Vincent Delaroque. Cette volonté de travailler avec des personnes plus motivées que diplômées vient du fondateur de la société, Alain Quenel qui est aujourd'hui à la retraite. Nous préférons recruter des employés passionnés et plein de bonne volonté."

Sur la trentaine de salariés de la Serrurerie la Parette, on compte par exemple quatre femmes. Ce qui peut paraître peu, mais dans un secteur d'activité très masculin et hyperspécialisé, c'est déjà hors normes. Marion, 27 ans, est chiffreuse au sein du bureau d'études. Déjà, dans le cadre de son BTS construction et métal-

lerie, elle était la seule femme. "Souvent, quand on dit métallerie, on pense atelier uniquement, alors que le bureau d'études fait aussi partie de notre cœur de métier..." Elle est donc très à l'aise dans son travail: "Cela n'a jamais posé de problème de travailler avec des hommes". Côme, lui, a 31 ans et il est Compagnon du devoir.

Chargé de projet, il assure le suivi de chantiers et la conception, du relationnel client à la livraison. "Après un bac S, j'ai rejoint l'Association ouvrière des Compagnons du devoir pour passer un CAP métallerie, se souvient-il. Après un tour de France de sept ans, j'ai été embauché à la serrurerie."

Du côté de l'atelier, Paul,

23 ans, a fait une école de commerce avant d'intégrer la Fédération des Compagnons du devoir. "Je suis actuellement apprenti métallier depuis le mois de septembre, assure-t-il. J'ai choisi mon métier." Alexandre, son chef d'atelier, est d'ailleurs lui aussi un Compagnon du devoir, entré au sein de la maison alors qu'il n'avait que 18 ans. "C'était il y a 24 ans", sourit-il.

"En France, on valorise peu les métiers manuels, considérés souvent comme des voies de garage, regrette Rémy Darrigade. Alors que ce secteur d'activité, où l'on peut s'épanouir professionnellement, ne connaît pas le chômage et que les salaires sont très corrects. Nous, on a choisi d'investir sur l'humain."

D'ailleurs, la société au chiffre d'affaires de plus de 4,5M€ tourne à plein régime avec des employés et des responsables dynamiques et décomplexés, dans une ambiance de travail intense mais bienveillante. Voilà donc bien une entreprise qui a le Pep's...

**Nathalie CORNAND**



À l'atelier, outre un Compagnon du devoir, l'entreprise accueille demandeurs d'emploi en reconversion, apprentis et stagiaires.